

Les Etats carnivores et les Etats herbivores dans les relations internationales : Questionnement épistémologique à la lumière de Pierre Bourdieu

François Erika Atubolo

Résumé

Cette étude mobilise la métaphore des États « carnivores » et « herbivores », popularisée par le président français Emmanuel Macron, pour analyser les dynamiques de pouvoir en relations internationales et dans la géopolitique mondiale contemporaine. En s'appuyant sur la théorie des champs de Pierre Bourdieu, elle explore la structuration des interactions à travers la distribution et la conversion des capitaux – économiques, symboliques, normatifs et coercitifs – dépassant ainsi les paradigmes matérialistes et institutionnalistes classiques. Cette approche met en lumière la dimension relationnelle et symbolique des rapports de force, souvent négligée dans les doctrines dominantes. Elle propose une lecture critique des tensions entre domination, coopération et production de légitimité dans un monde multipolaire, marqué par la recomposition des souverainetés, l'hybridation des stratégies et la lutte pour la reconnaissance au sein d'un champ international en perpétuelle mutation.

Summary

This study employs the metaphor of “carnivore” and “herbivore” states, popularized by French President Emmanuel Macron, to analyze power dynamics in international relations and contemporary global geopolitics. Drawing on Pierre Bourdieu’s field theory, it explores the structuring of interactions through the distribution and conversion of various forms of capitaleconomic, symbolic, normative, and coercive-thereby moving beyond traditional materialist and institutionalist paradigms. This approach highlights the relational and symbolic dimensions of power relations, often overlooked in dominant theories. It offers a critical reading of the tensions between domination, cooperation, and the production of legitimacy in a multipolar world marked by the reconfiguration of sovereignty, the hybridization of strategies, and the ongoing struggle for recognition within an ever-evolving international field.

Introduction

Les relations internationales mobilisent souvent l'approche empirique, privilégiée comme mode de validation des connaissances. Cette tendance a l'inconvénient de confiner la science dans des postures substantialistes, où le réalisme se réduit à un simple reflet d'entités fixes. Les travaux de Pierre Bourdieu invitent à un renouvellement épistémologique en opposant les grilles de lecture substantialistes aux grilles de lecture fonctionnelles. Il propose une perspective alternative, centrée sur l'analyse des relations et des processus dynamiques, plutôt que sur des entités statiques.

Dans cette réflexion, nous nous appuyons sur la déclaration du président Macron concernant les "États carnivores et herbivores" pour mobiliser les concepts de Bourdieu. Cette approche permettra de mieux comprendre les relations et les dynamiques qui sous-tendent les logiques

fonctionnelles de ces acteurs dans le cadre des relations internationales. Le réel est donc relationnel¹.

Le système inter-stationnel se complexifie de manière croissante, confrontant la science des relations internationales à l'urgence de renouveler ou d'adapter ses cadres d'analyse pour offrir des interprétations à la fois pertinentes et opérationnelles. Les querelles doctrinales, souvent polarisées entre les partisans de l'école réaliste et ceux de l'école libérale, continuent de bénéficier d'une certaine visibilité grâce à des discours théoriques bien établis.

Cependant, sur le plan épistémologique, ces approches traditionnelles apparaissent désormais dépassées face aux réalités contemporaines des dynamiques internationales.²

Depuis le début des années 1990, la discipline des Relations Internationales a connu une nouvelle approche : le constructivisme. Sous l'impulsion de la sociologie, de la philosophie et de l'anthropologie, les chercheurs ont reconnu l'importance de la construction sociale de la réalité internationale et se sont émancipés des approches du réalisme et du libéralisme, qui dominent la discipline depuis ses débuts. Le constructivisme s'est alors progressivement imposé comme un moyen d'historiciser les comportements et les attitudes des Etats sur la scène internationale, autour notamment du concept d'identité, et par conséquent, de mieux penser le changement politique. Cette approche, que l'on a pu qualifier de « tournant sociologique » des Relations Internationales, n'est pas sans présenter des limites.

Les relations internationales, dans leur pratique scientifique dominante, mobilisent souvent une approche empirique qui s'impose comme mode privilégié de validation des connaissances. Cette orientation, tout en assurant une certaine robustesse méthodologique, présente un inconvénient majeur : elle tend à confiner la science dans des postures substantialistes, où « le réalisme se réduit à un simple reflet d'entités fixes, fermées sur elles-mêmes ³ ».

À rebours de cette conception figée, Pierre Bourdieu invite à un renouvellement épistémologique, en déconstruisant l'illusion substantialiste au profit d'une analyse relationnelle. Il oppose ainsi « les grilles de lecture qui posent comme données des essences substantielles » à celles qui privilégient les rapports, les fonctions et les processus dynamiques⁴.

Cette approche relationnelle, au cœur de la sociologie bourdieusienne, ouvre des perspectives heuristiques décisives pour les relations internationales : il ne s'agit plus de considérer les États comme des substances closes, mais comme des positions dans un champ en permanente reconfiguration. Comme le note Bourdieu : « Les structures sociales ne sont pas des choses, mais des ensembles de relations ⁵ ».

Ainsi, plutôt que d'adhérer à une vision fixiste, il devient nécessaire de comprendre comment les logiques de domination, les habitus stratégiques et les capitaux spécifiques (économiques, militaires, symboliques) s'articulent pour produire les rapports de force internationaux.

¹ Pierre Bourdieu, *Les raisons pratiques. Théorie de l'action*, Paris, Ed Seuil, 1994, p. 13.

² Philippe Moreau Defarges, *Introduction à la géopolitique*, Paris : Seuil, 1994, 288 pages.

³ Bourdieu, Pierre. *Le sens pratique*. Paris : Éditions de Minuit, 1980, p. 65.

⁴ Bourdieu, Pierre. *Idem.*, p. 15

⁵ Bourdieu, Pierre. *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Paris : Éditions du Seuil, 1994, p.71 ¹³⁴ Foucault, Michel. *Surveiller et punir*. Paris : Gallimard, 1975.

Cette perspective rejoint les inflexions critiques de Foucault, qui incite à étudier les « technologies de pouvoir » et les « régimes de vérité » structurant les pratiques internationales¹³⁴⁶. Elle converge également avec les analyses de Latour, pour qui « les relations fabriquent les acteurs autant que les acteurs fabriquent les relations¹³⁶ »

Ainsi se dessine une épistémologie relationnelle des RI, capable de saisir aussi bien la co-production des normes et des acteurs que l'imbrication des logiques matérielles et symboliques ou la fluidité des rapports de force dans un monde où les champs de pouvoir sont interconnectés.

Ainsi, rompre avec l'illusion substantialiste constitue une exigence théorique majeure pour la discipline des RI et permet de convoquer l'approche relationnelle, inspirée par Bourdieu et dialoguant avec Foucault et Latour, offrant une voie critique pour repenser le pouvoir, la souveraineté et l'action internationale dans un monde marqué par la complexité et la plasticité des structures.

Dans cette réflexion, nous nous appuyons sur la déclaration du président Emmanuel Macron à propos des « États carnivores et herbivores », prononcée à l'issue de la victoire de Donald Trump en 2016, pour éclairer une dynamique essentielle des relations internationales contemporaines. Macron suggérait que certains États (les « carnivores ») déploient une stratégie offensive, prédatrice, exploitant les failles de la mondialisation, tandis que d'autres (les « herbivores ») s'en tiennent à une approche défensive et normative, privilégiant la coopération et le respect des règles.

Cette dichotomie, bien qu'évocatrice, demeure insuffisante si elle est interprétée dans une perspective substantialiste, qui figerait les États dans une essence « carnivore » ou « herbivore ». Or, comme le souligne Pierre Bourdieu, « *Rompre avec la pensée substantialiste, c'est substituer à des réalités closes un système de relations dynamiques* ».

Appliquée aux relations internationales, cette remarque invite à dépasser la métaphore pour en faire un instrument analytique, en interrogeant les conditions sociales et structurelles qui produisent ces comportements. Autrement dit, être « carnivore » n'est pas une nature, mais une position dans le champ international, dotée de ressources spécifiques (capitaux militaires, économiques, technologiques, symboliques) et de stratégies incorporées (habitus géopolitique).

Cette étude postule l'hypothèse selon laquelle, la métaphore des « États carnivores » et « États herbivores » ne renvoie pas à des essences géopolitiques immuables mais à des positions différenciées dans un champ transnational de pouvoir, structuré par des rapports de force et des ressources inégalement distribuées. Ces positions produisent des stratégies distinctes, façonnées par des habitus géopolitiques et orientées par la capacité de mobilisation et de conversion des capitaux (militaires, économiques, technologiques, symboliques). Dès lors, les comportements étatiques relèvent moins d'attributs substantiels que de processus de

⁶ Latour, Bruno. La science en action. Paris : La Découverte, 1987.

Latour, Bruno. Reassembling the Social. Oxford : Oxford University Press, 2005. ¹³⁶¹³⁶ (Bourdieu, Op.cit,1994, p. 15

construction sociale et de légitimation, inscrits dans des configurations relationnelles et contextuelles en perpétuelle recomposition.

En mobilisant la grille conceptuelle bourdieusienne : champ, habitus, capital, stratégie, nous faisons l'hypothèse que les relations internationales contemporaines se comprennent comme un espace structuré de luttes pour la définition légitime des normes et des hiérarchies, où la puissance matérielle n'opère qu'en articulation avec des ressources symboliques et narratives.

D'un point de vue épistémologique, cette hypothèse apporte une lecture innovante des relations internationales en dépassant les approches classiques pour analyser les interactions et processus symboliques. Elle est particulièrement pertinente pour comprendre les transformations contemporaines du système international, où les dynamiques relationnelles et les constructions sociales jouent un rôle crucial dans les comportements et les stratégies des États⁷.

II. Pertinence de l'hypothèse en relations internationales :

(i) La rupture avec les approches traditionnelles :

L'hypothèse transcende les cadres classiques des relations internationales, comme le réalisme et le libéralisme, en proposant une analyse relationnelle et symbolique mieux adaptée à un monde interconnecté et complexe. En montrant que les comportements des États sont également façonnés par des normes, des identités et des processus de légitimation, l'hypothèse enrichit la compréhension des relations internationales, que ce soit pour analyser la passivité stratégique de l'Europe ou les enjeux de souveraineté et de développement en RDC⁸.

(ii) Ancrage praxique :

Les concepts bourdieusiens, comme le capital symbolique, permettent d'expliquer comment des États comme la RDC, malgré leurs faiblesses matérielles, peuvent revendiquer un rôle dans les négociations internationales, par exemple sur le climat, en se positionnant comme un acteur clé dans la conservation des forêts tropicales.

(iii) Analyse des stratégies différenciées des États :

La métaphore des "carnivores" et "herbivores" illustre des approches diverses : l'Europe est souvent perçue comme trop passive (herbivore), tandis que la RDC peut être vue comme un État vulnérable mais potentiellement stratégique dans ses alliances, naviguant entre les grandes puissances. Ainsi, les enjeux globaux tels que le changement climatique ou les conflits hybrides affectent à la fois l'Europe et la RDC. Cette hypothèse permet de comprendre comment les relations internationales évoluent, en tenant compte des spécificités locales et des interdépendances globales.

(iv) La déclinaison de la pertinence stratégique :

Pour l'Europe, l'hypothèse offre une clé pour dépasser sa posture d'"herbivore" et renforcer son autonomie stratégique. Pour la RDC, elle permet d'explorer comment le pays peut

⁷ Bertrand Badie, *Un monde sans souveraineté*, Paris : Fayard, 1999, 320 pages.

⁸ Zaki Laidi, *La norme sans la force : l'énigme de la puissance européenne*, Paris : Presses de Sciences Po, 2005, 256 pages.

mobiliser ses atouts, tels que ses ressources naturelles et son positionnement géographique, dans un système mondial dominé par des "carnivores".

(v) La légitimation et les perceptions internationales :

L'hypothèse souligne l'importance des perceptions et des processus de légitimation, essentiels pour la RDC qui cherche à se positionner sur des sujets clés comme la lutte contre les changements climatiques ou les droits humains. De même, elle éclaire les débats citoyens sur la nécessité de redéfinir le rôle de la RDC face aux grandes puissances qui influent sur le statut carnivore du Rwanda, de l'Ouganda, etc.

III. Au-delà de la métaphore, une conception des relations des relations internationales

Au-delà de la métaphore : vers une conception relationnelle des relations internationales

La métaphore des États carnivores, herbivores et omnivores, popularisée par Emmanuel Macron, ne saurait se réduire à une figure discursive ou à une provocation rhétorique. Elle esquisse une grammaire stratégique qui reflète des logiques profondes de la conflictualité mondiale et met en lumière l'articulation complexe entre puissance matérielle, influence normative et hybridité stratégique. Toutefois, pour qu'elle devienne une véritable conception des Relations internationales, il convient de dépasser le registre métaphorique pour analyser les mécanismes structurels et symboliques qu'elle exprime.

Comme l'affirme Raymond Aron : « *Les relations internationales ne sont pas seulement un état de nature, mais un système où se combinent contrainte et légitimation, rapports de force et institutions* »⁹ Cette remarque nous rappelle que derrière l'opposition carnivore/herbivore se profile une question centrale : comment se structurent et se reproduisent les hiérarchies dans un ordre international en mutation ?

En mobilisant la perspective de Pierre Bourdieu, la métaphore peut être resituée dans le cadre d'un champ transnational de pouvoir, défini comme « *un espace de positions et de relations, structuré par la distribution inégale des ressources spécifiques* ». Ce champ ne se réduit pas à une juxtaposition d'entités souveraines, mais fonctionne comme un espace relationnel où s'affrontent des agents dotés de capitaux différenciés – militaire, économique, technologique et symbolique – et engagés dans des luttes pour la définition légitime des normes et des règles du jeu international.

Ainsi, les États carnivores ne sont pas tels par essence, mais parce qu'ils occupent une position dominante dans ce champ, renforcée par la capacité à convertir des capitaux coercitifs en capital symbolique (ex. légitimation des interventions au nom de la « sécurité collective »). À l'inverse, les États herbivores déploient des stratégies de compensation : mobilisation du droit international, alliances normatives, soft power.

Cette approche ne peut faire l'économie de la réflexion foucaldienne sur le pouvoir, conçu non comme un simple instrument, mais comme « *un ensemble de rapports de force immanents à la*

⁹ Aron, Raymond, *Paix et guerre entre les nations*, Paris, Calmann-Lévy, 1962, p. 74

sphère où ils s'exercent, et qui produisent des régimes de vérité¹⁰ ». La distinction carnivore/herbivore exprime donc moins une différence ontologique qu'un différentiel de pouvoir et de capacité de légitimation, inscrit dans des rapports qui sont en même temps matériels et symboliques. De plus, comme le souligne Immanuel Wallerstein,

« Le système-monde moderne repose sur une hiérarchie structurelle qui contraint les périphéries à négocier leur survie par des alliances ou par la dépendance stratégique vis-à-vis des centres ¹⁴¹»

Au-delà de l'image, la métaphore macronienne révèle une structuration relationnelle, où la puissance n'est jamais absolue mais positionnelle et contextuelle. Elle doit donc être appréhendée à travers une épistémologie relationnelle qui, suivant Bourdieu, refuse « *l'illusion substantialiste qui fige les rapports sociaux en propriétés naturelles* ¹⁴²»

Ainsi, parler de carnivores, d'herbivores ou d'omnivores, c'est évoquer non des essences figées mais des stratégies situées, produites par la combinaison des ressources, des habitus géopolitiques et des logiques de conversion des capitaux, dans un champ international traversé par la double dynamique de domination et de légitimation.

IV. Renouveau épistémologique dans les Relations internationales

Depuis les années 1990, la discipline des Relations Internationales a été profondément renouvelée par l'émergence du constructivisme. Inspirée par les avancées en sociologie, philosophie et anthropologie, cette approche met en lumière la dimension construite des dynamiques internationales, rompant avec les paradigmes classiques du réalisme et du libéralisme qui ont longtemps dominé le champ. En insistant sur la centralité du concept d'identité et son rôle dans la formation des intérêts étatiques et des normes internationales, le constructivisme propose une relecture des comportements des États et des transformations du système international. Ce « tournant sociologique » a offert un cadre novateur pour comprendre le changement politique et les mutations structurelles, tout en appelant à une réflexion plus intégrative.

La pensée de Pierre Bourdieu¹¹ s'inscrit comme une ressource clé pour dépasser les limites du constructivisme et enrichir son cadre analytique. Sa sociologie fournit des outils pour articuler les apports du constructivisme et du matérialisme, en dépassant les oppositions rigides entre normes et structures, agents et systèmes.

Renouveau épistémologique dans les Relations internationales

Depuis les années 1990, la discipline des Relations internationales (RI) a connu un tournant majeur avec l'essor du constructivisme, souvent présenté comme le « troisième grand débat » théorique. Rompant avec la vision déterministe des paradigmes dominants (réalisme et libéralisme), le constructivisme introduit une perspective sociologique : il considère que les

¹⁰ Foucault, Michel, Sécurité, territoire, population, 1978, p. 24 ¹⁴¹ Immanuel Wallerstein, The Modern World-System, 1974, p. 32. ¹⁴² Bourdieu, Pierre, Raisons pratiques, 1994, p. 15.

¹¹ Champagne, Patrick ; Christin, Olivier. Pierre Bourdieu : Une initiation. Nouvelle édition [en ligne], Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2012 (généré le 07 novembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pul/5109>>. ISBN : 9782729711207.

structures internationales ne sont pas données, mais socialement construites par les interactions, les normes et les identités.

Comme l'affirme Nicholas Onuf : « *World politics is a world of our making, and what we make we can unmake and remake* ¹² ». Cette approche met en lumière la centralité des identités et des normes dans la formation des intérêts étatiques et dans la régulation des comportements. Alexander Wendt radicalise ce point : « *Anarchy is what states make of it* ¹³ », affirmant ainsi que la structure internationale n'a pas de signification intrinsèque ; elle dépend des idées partagées qui la constituent.

Ce « tournant sociologique » a offert une alternative féconde pour comprendre les transformations systémiques : émergence de régimes normatifs (droits humains, climat), construction d'institutions internationales, et processus de légitimation des interventions. Mais il présente aussi une limite critique : en privilégiant les normes et les représentations, il risque d'occulter la matérialité des rapports de domination, la violence structurelle et la dimension économique des asymétries globales.

Bourdieu : dépasser les limites du constructivisme

Pour dépasser cette aporie, la pensée de Pierre Bourdieu constitue une ressource heuristique majeure. Sa sociologie introduit un cadre capable d'articuler les apports du constructivisme et la matérialité des rapports de force, en refusant « *l'illusion dualiste qui oppose objectivisme et subjectivisme* ».

Trois apports essentiels permettent d'intégrer la sociologie bourdieusienne dans les RI :

1. Le concept de champ

Bourdieu définit un champ comme « *un espace de positions et de relations, structuré par la distribution inégale des ressources spécifiques* ». Appliqué aux RI, cela signifie que **le système international est un champ transnational de pouvoir**, traversé par des **rapports asymétriques** où les acteurs (États, OIG, entreprises) se définissent par leurs positions et par les relations qu'ils entretiennent.

2. Le pouvoir comme configuration de capitaux : une lecture appliquée aux carnivores et herbivores

Dans la perspective bourdieusienne, le pouvoir ne se réduit pas à une substance fixe mais s'exprime par la possession, la combinaison et la conversion des capitaux. Cette logique prend tout son sens dans l'analyse des États qualifiés de carnivores et herbivores : la

¹² Onuf, Nicholas. *World of Our Making: Rules and Rule in Social Theory and International Relations*. Columbia: University of South Carolina Press, 1989, p. 45-78.

¹³ Bourdieu, Pierre. *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Paris : Éditions du Seuil, 1994, p. 13-20.

distinction n'est pas ontologique mais positionnelle, liée à la quantité et la qualité des ressources détenues dans le champ international.

1. Le capital militaire : instrument de coercition et levier de dissuasion

On peut comprendre que pour les Etats carnivores, ce capital reste le socle des stratégies offensives. Les États-Unis, par exemple, mobilisent leur capacité de projection globale (bases, porte-avions, OTAN) pour influencer les zones de tension, tandis que la Russie instrumentalise la dissuasion nucléaire et l'emploi stratégique de forces hybrides (mercenaires, guerre informationnelle) en Ukraine et en Afrique.

À l'inverse, les herbivores (par exemple, la plupart des États africains ou sud-américains) disposent d'armées limitées et se tournent vers des coalitions régionales (UA, MERCOSUR) ou des dispositifs normatifs (ONU, droit international) pour compenser leur vulnérabilité coercitive.

2. Le capital économique : domination structurelle et dépendances stratégiques

Le capital économique constitue une ressource majeure pour les carnivores. La Chine, par exemple, utilise son poids dans les flux commerciaux et financiers (Initiative Belt and Road) pour asseoir une influence géoéconomique, en imposant des dépendances infrastructurelles.

En revanche, les États herbivores, dont la marge budgétaire est faible, recourent à des stratégies d'insertion normative : signature d'accords de libre-échange, diplomatie des ressources naturelles, ou alignement sur des régimes économiques dominants afin d'obtenir des bénéfices périphériques.

3. Le capital symbolique : l'art de légitimer la domination

Le pouvoir ne réside pas uniquement dans la force brute : il suppose la production de légitimités. Comme l'écrit Pierre Bourdieu, « *Le capital symbolique est ce pouvoir invisible qui ne peut s'exercer qu'avec la complicité de ceux qui le subissent* » (*Raisons pratiques*, 1994, p. 114).

Sous cet angle, les carnivores excellent dans cette logique : les États-Unis naturalisent leur rôle hégémonique en se présentant comme garants de la démocratie ; l'Union européenne, bien qu'ayant un déficit militaire, déploie une puissance normative (régulation environnementale, droits humains) qui lui confère une capacité d'influence au-delà de ses moyens coercitifs.

Les herbivores investissent également ce registre pour compenser leur faiblesse : la diplomatie morale de pays comme la Norvège (médiation dans les conflits) ou le Costa Rica (abolition de l'armée) illustre comment le capital symbolique peut devenir une stratégie d'existence internationale.

4. Le capital technologique : l'enjeu des guerres cognitives et cybernétiques

Dans un monde marqué par la digitalisation, le capital technologique devient un vecteur décisif de puissance. Les carnivores, tels que les États-Unis, la Chine ou Israël, dominent par leur avance en IA, cyberdéfense et innovation militaire.

Cette supériorité technologique leur permet d'imposer des standards mondiaux et de développer des capacités offensives non conventionnelles (guerre informationnelle, cyberattaques).

Les herbivores, eux, se trouvent souvent en dépendance numérique, exposés à des asymétries stratégiques. Certains, toutefois, mobilisent l'innovation frugale ou les partenariats Sud-Sud (ex. : Inde dans les technologies de l'information) pour réduire cette fracture.

Dans cette optique, l'enjeu n'est pas seulement la possession, mais la conversion stratégique dans ce sens que les carnivores transforment leur capital militaire en capital symbolique (justification des interventions au nom de la sécurité collective) et leur capital technologique en capital économique (monopolisation des chaînes de valeur numériques). Dans la même logique, les herbivores, à défaut de coercition, misent sur la conversion symbolique (soft power, diplomatie culturelle) et sur la coopération multilatérale pour obtenir des ressources économiques ou sécuritaires.

Cette logique conforte l'idée que le pouvoir, loin d'être monolithique, est un système relationnel articulant violence, économie et légitimation, confirmant la thèse bourdieusienne que « *Les différents capitaux sont convertibles, mais selon des taux variables et toujours sous condition de reconnaissance* » (Raisons pratiques, 1994, p. 115).

Les dynamiques de capitaux et stratégies relationnelles

La métaphore des carnivores et herbivores prend toute sa profondeur lorsqu'elle est appliquée aux situations géopolitiques concrètes. Ces catégories ne désignent pas des essences figées mais des positions relationnelles dans un champ international structuré par des rapports de force asymétriques. La capacité des États à dominer ou résister ne repose pas uniquement sur la possession de capitaux, mais sur l'articulation stratégique et la conversion de ces ressources, conformément à la logique bourdieusienne : « Les différents capitaux sont convertibles, mais selon des taux variables et toujours sous condition de reconnaissance » (Raisons pratiques, 1994, p. 115).

Cette grille permet de lire les configurations contemporaines comme des espaces de lutte pour la reconnaissance et la légitimité, où la puissance matérielle se conjugue avec la performativité symbolique et normative. Nous convoquons ici quatre cas paradigmatiques illustrant ces dynamiques :

1. la belligérance entre la Russie et l'Ukraine ou la reconversion fragile d'un capital militaire en récit identitaire

La Russie incarne l'archétype de l'État carnivore militaire, dont la stratégie repose sur la coercition brute. L'invasion de l'Ukraine (2022) illustre cette logique : projection de force conventionnelle, utilisation de l'arsenal nucléaire comme outil de dissuasion, instrumentalisation des sociétés militaires privées (ex. Wagner) pour contourner les contraintes internationales.

Cependant, cette domination coercitive s'accompagne d'un coût symbolique élevé : ostracisme diplomatique, sanctions économiques massives, perte de soft power. Face à ce déficit, la Russie tente de reconvertir son capital militaire en capital symbolique à travers un récit identitaire :

discours sur la « défense du monde russe », invocation d'une « lutte contre l'Occident décadent » et glorification d'une souveraineté civilisationnelle. Cette stratégie cherche la reconnaissance des périphéries anti-occidentales (Afrique, Moyen-Orient), mais reste fragile car elle repose sur une violence visible et un capital économique dégradé.

2. la Chine et les BRICS ou la puissance carnivore économique au service d'un ordre multipolaire

À l'opposé, la Chine illustre la figure d'un carnivore économique, dont l'hégémonie s'appuie sur le contrôle des flux financiers, des chaînes de valeur industrielles et des ressources stratégiques. Avec l'initiative Belt and Road, Pékin investit massivement dans des infrastructures à haute rentabilité politique, créant des dépendances structurelles dans plus de 60 pays.

Mais la Chine ne se limite pas à l'accumulation matérielle : elle cherche à convertir son capital économique en capital symbolique par la production normative. Au sein des BRICS, Pékin promeut un discours sur la multipolarité et la réforme des institutions internationales, se posant comme alternative au modèle occidental. Cette stratégie vise à légitimer son expansion et à fédérer des coalitions, tout en cultivant un habitus de grande puissance réformiste, capable de concilier coercition potentielle et séduction normative.

3. Union européenne ou l'herbivore militaire dans une puissance normative

L'Union européenne constitue un paradoxe stratégique : acteur dépourvu de capital militaire autonome comparable aux carnivores, mais détenteur d'un capital symbolique exceptionnel, forgé autour des normes juridiques, des droits humains et de la transition écologique. Cette « puissance normative » (Ian Manners) confère à l'UE une capacité performative : faire adopter ses standards environnementaux (Green Deal), imposer des réglementations technologiques (RGPD), ou conditionner l'aide au respect des droits fondamentaux.

Son capital économique – marché commun, euro – renforce cette posture en légitimant son rôle de régulateur global. Toutefois, son absence de coercition autonome la contraint à convertir sans cesse ses ressources économiques et symboliques en influence politique, en assumant un habitus diplomatique multilatéraliste et juridicisé. Cette dépendance explique sa fragilité face aux carnivores militaires (Russie) ou technologiques (Chine, USA), mais aussi son attractivité comme pôle normatif pour les herbivores.

L'habitus géopolitique

Les comportements des États ne sont pas de simples calculs rationnels : ils résultent de dispositions incorporées par les élites diplomatiques et militaires, formant un habitus géopolitique qui oriente les stratégies (logiques de coopération, réflexes coercitifs).

4. États africains : faiblesse coercitive et stratégie du capital symbolique

Les États africains, souvent en position dominée dans le champ international, illustrent une autre dynamique : le recours intensif au capital symbolique pour exister. Dépourvus de capitaux

militaires et technologiques substantiels, confrontés à des dépendances économiques, ils misent sur des stratégies de conversion symbolique :

- Leadership climatique (COP27 en Égypte, plaidoyer pour la justice climatique) ;
- Diplomatie de médiation (ex. rôle du Kenya et du Sénégal dans des négociations régionales) ;
- Mobilisation des narratifs décoloniaux pour contester les hiérarchies normatives.

Cette stratégie ne supprime pas les asymétries, mais elle crée des espaces d'autonomie relative, en renforçant la capacité discursive des États dominés à conditionner leurs relations à des valeurs partagées (développement durable, souveraineté économique). Elle illustre une tendance croissante : la guerre des légitimités comme substitut à la guerre des armes.

A l'aune de ce qui précède, il est clair que ces quatre cas confirment que la puissance ne se réduit pas à la possession d'un capital unique, mais à la capacité de mobiliser plusieurs formes de capitaux et d'opérer des conversions stratégiques. Cette plasticité est la condition d'une domination durable, mais elle reste conditionnée par la reconnaissance – rappelant que le champ international fonctionne comme un espace de luttes pour la légitimité.

Une posture épistémologique intégrative

En combinant ces concepts, il devient possible de penser les RI comme un espace relationnel dynamique, où se croisent matérialité et normativité, contraintes structurelles et stratégies symboliques. Cette approche corrige les limites du constructivisme, tout en allant au-delà des paradigmes réalistes et libéraux. Elle conduit à ce que nous proposons d'appeler un réalisme relationnel, où le pouvoir ne se réduit ni à la force brute ni aux idées, mais se construit par la conversion des capitaux et la production de légitimités. Comme le résume Bourdieu : « *Le réel est relationnel : il n'existe que dans et par les rapports qu'entretiennent les agents et les institutions dans un espace donné* »

Dans cette trajectoire, l'émergence d'un réalisme relationnel, inspiré par la sociologie de Pierre Bourdieu, bouscule en profondeur les fondements épistémologiques du réalisme et du libéralisme, deux doctrines qui ont longtemps structuré la pensée des relations internationales. Ces paradigmes reposent sur des hypothèses qui paraissaient indépassables : pour les réalistes, l'anarchie est la condition ontologique du système international, les États sont des unités cohérentes et rationnelles, et la puissance se mesure à l'aune de la force matérielle – armées, PIB, ressources stratégiques. Kenneth Waltz affirmait ainsi que « la structure internationale est définie par la distribution des capacités ¹⁴ », tandis que Hans Morgenthau posait comme axiome que « la politique internationale est animée par la quête du pouvoir sous la forme de la force matérielle ¹⁵ ».

À ces certitudes s'ajoute, chez les libéraux, une confiance équivalente dans la capacité des institutions à pacifier l'anarchie et à instaurer une coopération rationnelle.), défend l'idée que les régimes internationaux réduisent l'incertitude et permettent aux États de dépasser les

¹⁴ Waltz, Kenneth. *Theory of International Politics*. Reading : Addison-Wesley, 1979, p. 79 .

¹⁵ Morgenthau, Hans. *Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace*. New York : Knopf, 1948, p. 4 ¹⁴⁸ Robert Keohane, *Keohane, Robert O. After Hegemony: Cooperation and Discord in the World Political Economy*. Princeton : Princeton University Press, 1984, p. 67

logiques de puissance brutes¹⁴⁸, tandis qu'Andrew Moravcsik affirme que « les préférences des États sont enracinées dans les sociétés domestiques ¹⁶ ». Dans les deux cas, le système international est envisagé comme une scène sur laquelle des acteurs dotés de propriétés substantielles déploient des stratégies calculées, que ce soit pour maximiser leur sécurité ou pour tirer profit des interdépendances.

C'est précisément cette vision substantialiste que fragilise l'approche bourdieusienne. Car, comme le rappelle Bourdieu, « le réel est relationnel » : la puissance n'est jamais un attribut isolé, elle résulte de la position occupée dans un champ, de la distribution des capitaux et des luttes pour leur reconnaissance. Là où le réalisme postule la force militaire comme essence de la puissance, notre perspective dévoile que cette force n'a de sens et d'efficacité qu'inscrite dans des relations et articulée à d'autres formes de capital : économique, symbolique, technologique. L'exemple des États-Unis est révélateur dans ce sens que leur domination ne tient pas seulement à l'arsenal nucléaire ou aux porte-avions, mais à la capacité de convertir cette force en capital symbolique consistant à se poser en garant de la démocratie, d'une part, et en capital cognitif consistant à produire des cadres normatifs universalisants, d'autre part.

Cette idée de conversion des capitaux, centrale chez Bourdieu, bouleverse la conception waltzienne d'une structure figée où la puissance découle mécaniquement des ressources matérielles. « Les différents capitaux sont convertibles, mais selon des taux variables et toujours sous condition de reconnaissance » (Raisons pratiques, 1994, p. 115). Autrement dit, un char ou un PIB élevé ne suffisent pas : encore faut-il transformer ces ressources en légitimité, obtenir la reconnaissance des autres acteurs et inscrire son action dans un ordre symbolique partagé. C'est ici que la dimension foucaldienne rejoint Bourdieu : « le pouvoir produit des régimes de vérité ». Le système international n'est donc pas un simple jeu de forces brutes, mais un espace où la domination se perpétue par l'imposition de catégories de perception, de normes et de récits légitimants.

Cette logique fragilise aussi le libéralisme, en révélant la face hiérarchique des institutions. Là où Keohane voit dans les régimes internationaux des dispositifs de coopération neutres, l'approche relationnelle les lit comme des champs saturés de rapports de domination symbolique. Le FMI, l'OMC ou même les COP ne sont pas seulement des arènes de coordination : ils fonctionnent comme des instruments de reproduction des asymétries, où le capital symbolique (la « norme universelle ») sert à imposer des pratiques favorables aux puissances dominantes. La croyance libérale en l'autonomie des préférences domestiques se dissout également. Dans cette optique, ces préférences sont co-construites dans des réseaux transnationaux, façonnées par des logiques d'influence, par la dépendance économique et par la circulation des élites.

Ainsi se dessine une rupture épistémologique majeure. Le réalisme relationnel dépasse la dichotomie stérile entre puissance matérielle et normativité, entre structure et agent. Il affirme que les relations internationales sont un espace relationnel dynamique, structuré par des positions hiérarchiques qui se recomposent à travers la conversion des capitaux et la production de légitimités. Dans ce cadre, ni la force brute célébrée par Morgenthau ni la coopération

¹⁶ Andrew Moravcsik, *Taking Preferences Seriously*, 1997, p. 513

idéalisée par Keohane ne suffisent à saisir les logiques contemporaines de domination. La puissance est performative autant que coercitive ; elle repose sur l'habitus géopolitique des acteurs, sur leur aptitude à transformer leurs ressources en influence légitime.

En d'autres termes, notre position ne se contente pas d'ajouter des variables : elle change l'ontologie même des relations internationales. Elle rompt avec le substantialisme qui fige la puissance dans des stocks mesurables pour lui substituer une logique de champ, de rapports et de reconnaissance. Elle réinscrit la norme et la légitimité non comme des suppléments éthiques, mais comme des instruments de violence symbolique. Et elle révèle que, dans un monde où la technologie, la finance et la narration pèsent autant que les chars, la question centrale n'est plus « qui a le plus de puissance », mais « qui définit les règles du jeu ».

Portée épistémologique de la typologie carnivores/herbivores/omnivores dans le champ international

L'intérêt majeur de cette typologie réside dans son pouvoir de réduction cognitive face à la complexité des relations internationales. En recourant à une image simple mais suggestive, elle rend immédiatement lisibles des configurations stratégiques qui, autrement, apparaîtraient éclatées et incohérentes. Cependant, la véritable portée scientifique de cette classification ne se situe pas dans sa valeur descriptive brute, mais dans la possibilité de l'articuler à une grille relationnelle, telle que proposée par Pierre Bourdieu.

En effet, la typologie ne doit pas être comprise comme une essence zoologique assignée aux États, mais comme l'indice d'une position relative dans un champ transnational structuré par des rapports de domination. Cette perspective transforme une métaphore intuitive en instrument d'analyse relationnelle. Les États ne sont pas carnivores, herbivores ou omnivores par nature ; ils adoptent ces postures en fonction d'une part, du volume et de la composition des capitaux qu'ils détiennent (militaires, économiques, technologiques, symboliques) ; de leur capacité à convertir ces capitaux dans des sous-champs différenciés (sécurité, commerce, climat) ; et d'autre part, de l'habitus géopolitique qui oriente leurs dispositions stratégiques.

Dans ce sens, la typologie ne s'oppose pas aux paradigmes existants mais les reconfigure. Elle défie le réalisme en refusant de réduire la puissance à un stock de ressources matérielles et elle corrige le libéralisme en montrant que la norme, loin d'être neutre, fonctionne comme un capital symbolique soumis à des luttes pour la reconnaissance. Autrement dit, elle donne chair à ce que Bourdieu appelle « les structures invisibles de domination » (Raisons pratiques, 1994, p. 115), là où la science politique classique se contente de décrire des comportements.

Ce déplacement est épistémologiquement décisif car il introduit dans les relations internationales une conception dynamique et performative du pouvoir. Le carnivore n'est pas celui qui possède la force brute, mais celui qui peut l'inscrire dans un ordre légitime, la traduire en domination reconnue. L'herbivore ne se réduit pas à l'idéaliste attaché au droit : il est celui qui, privé de coercition, investit dans la production normative pour exister. L'omnivore n'est

pas un hybride par hasard : il incarne la logique stratégique des acteurs intermédiaires, contraints à jouer sur plusieurs registres, à passer sans cesse d'un capital à un autre.

La pertinence de la typologie, ainsi réinscrite, tient à trois apports majeurs. D'abord, elle permet de penser la plasticité des positions dans un champ international où la hiérarchie n'est jamais absolue mais contingente, dépendante des conversions de capitaux et de la reconnaissance symbolique. Ensuite, elle révèle la nature multipolaire des luttes contemporaines, où la violence militaire, la contrainte économique et la performativité normative s'articulent plutôt qu'elles ne s'excluent.

Enfin, elle offre un outil pour analyser les contradictions stratégiques des États, dont l'habitus les pousse à osciller entre coercition et coopération, autorité et séduction.

Donc, la force de cette typologie n'est pas d'avoir simplifié le monde, mais d'ouvrir un espace critique où l'on peut déconstruire les illusions essentialistes et replacer les pratiques étatiques dans la logique des champs et des capitaux. Elle fournit une grammaire stratégique qui, loin de se contenter de catégoriser, permet de rendre intelligible la fabrique relationnelle du pouvoir mondial.

Les guerres en RDC ou le dilemme d'un État herbivore au cœur d'un champ dominé par des carnivores.

La situation en République démocratique du Congo (RDC) illustre la pertinence et les limites de la typologie carnivore/herbivore si elle n'est pas articulée à une analyse relationnelle. La RDC occupe une position dominée dans le champ international, contrainte à miser sur le droit et la coopération multilatérale pour compenser un déficit structurel en capitaux coercitifs. Cette posture ne traduit pas seulement une préférence normative, mais elle correspond à ce que Pierre Bourdieu appelle « la position objective des agents dans la structure de distribution des différentes espèces de capital ¹⁷ »

Dans ce champ, les États carnivores (puissances voisines ou acteurs globaux), imposent leurs logiques prédatrices en s'appuyant sur un capital militaire qu'ils convertissent en capital économique et en capital symbolique, grâce à des discours légitimateurs. Ces acteurs dominants illustrent la dynamique bourdieusienne de conversion stratégique des ressources : « Les différents capitaux sont convertibles, mais selon des taux variables et toujours sous condition de reconnaissance ». Ainsi, la militarisation des zones frontalières ou le contrôle des routes minières s'accompagne d'une rhétorique sécuritaire qui euphémise la prédation.

À l'opposé, les États herbivores, parmi lesquels la RDC mais aussi ses soutiens occidentaux, misent sur le capital symbolique des normes internationales, notamment à travers les résolutions du Conseil de sécurité, les accords de cessez-le-feu, les discours de paix. Cette stratégie révèle ce que

Bourdieu nomme « la croyance dans le jeu, qui fonde l'illusio propre à chaque champ » où les dominés adhèrent aux règles qui, en réalité, consacrent la domination des puissants. La MONUSCO, par exemple, incarne une tentative « omnivore » qui combine un usage limité de la force et une promotion normative des droits humains, mais traduit également sa faible

¹⁷ Bourdieu, Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Éditions du Seuil, 1994, p. 114..

capacité coercitive et la fragmentation des intérêts démontrent la faible convertibilité de son capital militaire en influence durable.

De la métaphore à la structure : Bourdieu comme clé d'intelligibilité L'un des mérites épistémologiques de cette approche est de dépasser l'illusion substantialiste qui hante les théories classiques des relations internationales. Comme le souligne Bourdieu, « Le réel est relationnel c'est-à-dire il n'existe que dans et par les rapports qu'entretiennent les agents et les institutions dans un espace donné ». Ainsi, les catégories « carnivore » ou « herbivore » ne renvoient pas à des essences zoologiques mais à des positions relatives dans un champ structuré par la distribution inégale des capitaux (militaire, économique, technologique, symbolique).

Cette perspective permet de comprendre pourquoi la RDC, bien qu'immense par la superficie et riche en ressources, occupe une position dominée : son volume de capital militaire et technologique est faible, ses tentatives de conversion en capital symbolique (mobilisation des forums multilatéraux) restent dépendantes de la reconnaissance des puissants. À l'inverse, les carnivores mobilisent leur force matérielle pour imposer les règles du jeu, confirmant que « la vérité de l'interaction ne réside pas totalement dans l'interaction mais dans la structure du champ où elle s'inscrit ¹⁸ »

Violence symbolique et légitimation de la domination

Ce cadre éclaire également la dimension symbolique des conflits. Les carnivores n'exercent pas seulement une violence physique mais recourent à ce que Bourdieu appelle la « violence douce, invisible, méconnue, qui s'exerce essentiellement par les voies symboliques de la communication et de la connaissance », comme il le dit dans la domination masculine. En RDC, cette violence symbolique se manifeste dans la normalisation des ingérences au nom de la « stabilisation », la construction discursive d'un imaginaire de chaos qui justifie la présence étrangère et la perpétuation de dépendances économiques.

Fluidité des positions géopolitiques

En intégrant Bourdieu, la typologie carnivore/herbivore cesse d'être un outil descriptif statique pour devenir une grammaire des stratégies adaptatives.

Les États naviguent entre positions selon les sous-champs où la Chine, par exemple, carnivore en mer de Chine, adopte une posture omnivore dans les BRICS (capital économique + discours normatif) et quasi-herbivore dans la gouvernance climatique. Cette plasticité stratégique illustre ce que Bourdieu désigne comme la « logique de la pratique », faite d'ajustements pragmatiques à la structure du champ.

Une critique des paradigmes classiques et une refonte de la souveraineté Ce cadre permet d'interroger les présupposés des paradigmes dominants. Là où le réalisme réduit la puissance à des stocks matériels et où le libéralisme fétichise les normes comme garantes de coopération, l'approche relationnelle révèle la double dimension des rapports de force : matérielle et symbolique. Elle invite également à repenser la souveraineté : non plus comme attribut

¹⁸ Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Éditions du Seuil, 1994, p. 114.

intangibles, mais comme « un capital symbolique arbitré par les dominants ¹⁹¹⁵³ » Dans le cas de la RDC, la souveraineté est fragmentée, conditionnée par des accords sécuritaires, et dépendante d'une reconnaissance internationale toujours fragile.

De ce qui précède, il transparaît que la combinaison entre la typologie carnivore/herbivore et la théorie des champs produit un cadre critique apte à saisir les tensions contemporaines. En effet, la lutte pour la conversion des capitaux, la persistance des rapports asymétriques sous couvert de normes, et la capacité des dominés à élaborer des stratégies de survie par le capital symbolique. Cette perspective permet d'aller « au-delà des illusions nominalistes » (Bourdieu, *Raisons pratiques*, 1994, p. 14) qui enferment la géopolitique dans des oppositions simplistes, et d'offrir une lecture dynamique et réflexive des relations internationales comme espace de confrontation et de reconnaissance.

Violence symbolique et naturalisation des hiérarchies

Au cœur de cette dynamique géopolitique, il est patent de constater que qu'il se déploie la violence symbolique, que Bourdieu définit comme « une violence douce, invisible, méconnue, qui s'exerce essentiellement par les voies symboliques de la communication et de la connaissance²⁰ » Elle consiste à faire accepter par les dominés les règles du jeu imposées par les dominants, sous couvert d'universalisme. Ainsi, les États herbivores adhèrent à l'illusio du multilatéralisme, croyant défendre leur souveraineté alors qu'ils renforcent, souvent malgré eux, la légitimité des carnivores. La souveraineté elle-même devient, selon Bourdieu, « un capital symbolique dont la valeur dépend de la reconnaissance par les autres agents du champ ²¹ »

Nécessité de la relecture critique des paradigmes

En intégrant les apports de Bourdieu et Foucault, cette approche dépasse la vision réductrice des paradigmes dominants. Là où le réalisme se focalise sur la coercition et le libéralisme sur la coopération normative, la perspective relationnelle dévoile l'articulation entre matérialité et symbolique, entre force et reconnaissance, entre domination et production de vérités. Elle confirme la nécessité d'un paradigme hybride, que nous pouvons qualifier de réalisme relationnel, pour saisir la dynamique des champs de pouvoir mondiaux.

Les guerres qui ravagent la RDC ne peuvent être lues comme de simples conflits locaux : elles condensent la logique même du champ international. La RDC apparaît ici comme une arène périphérique où se rejoue la hiérarchie mondiale des capitaux, confirmant l'idée de Bourdieu selon laquelle « les positions des agents sont définies par leur volume global de capital et par la structure des rapports de force²² ».

¹⁹ Bourdieu, *Sur l'État. Cours au Collège de France (1989-1992)*, Paris, Éditions du Seuil, 2012, p. 221

²⁰ Bourdieu, Pierre, *La domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, p. 7.

²¹ Bourdieu, Pierre, *Sur l'État. Cours au Collège de France (1989-1992)*, Paris, Éditions du Seuil, 2012, p. 221.

²² Bourdieu, Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, p. 93 ¹⁵⁷ Idem, *Leçon sur la leçon*, Paris, Éditions de Minuit, 1982, p. 28.

Dans ce champ, les carnivores, qu'il s'agisse de puissances régionales ou d'acteurs globaux, imposent leur domination par un double mécanisme : l'usage de la contrainte et la construction d'une légitimité discursive qui transforme la prédation en nécessité stratégique.

Les stratégies herbivores vues sous le format des déploiements de coalitions, recours aux forums multilatéraux, production d'un discours moral, traduisent la tentative des dominés de convertir leur capital symbolique en capital politique. Mais cette conversion est souvent illusoire. Bourdieu nous avertit : « Les dominés participent à la reproduction de leur domination, dans la mesure où ils investissent dans le jeu et dans la croyance qu'il vaut la peine d'être joué¹⁵⁷ ». L'illusio multilatérale enferme les États herbivores dans un horizon normatif qui ne remet jamais en cause les règles du champ, mais les légitime.

Là où le réalisme classique voit dans ces asymétries une loi naturelle et où le libéralisme y projette l'utopie coopérative, l'approche bourdieusienne révèle la dimension performative des normes. Comme le souligne Michel Foucault : « Le pouvoir produit des savoirs et des régimes de vérité qui organisent le réel ²³»

En RDC, les régimes de vérité qui façonnent les interventions – « stabilisation », « neutralisation des groupes armés », « humanitarisme » – occultent les logiques extractives et reproduisent des hiérarchies symboliques Nord-Sud.

La conséquence est une fragilité structurelle des coalitions herbivores. Les alliances normatives ou diplomatiques (Union africaine, ONU, UE) peinent à s'imposer face à des carnivores capables d'articuler violence physique et violence symbolique. Comme le note Bertrand Badie : « Plus une puissance croît à la toute-puissance de ses moyens de contrainte, plus elle s'expose à son impuissance ²⁴ ». Les interventions coercitives s'épuisent dans la résistance locale, tandis que la diplomatie normative se heurte à des rapports de force inscrits dans les structures mêmes du champ mondial.

Cette lecture éclaire aussi les fractures géopolitiques contemporaines. Contrairement aux clivages idéologiques de la Guerre froide, les nouvelles lignes de tension s'organisent autour de la capacité des acteurs à mobiliser et convertir différents capitaux notamment militaire, économique, symbolique, technologique. Dans ce jeu, les carnivores traditionnels (grandes puissances) voient émerger des omnivores capables de combiner pragmatisme et séduction normative (Chine, Inde), tandis que les herbivores tentent de compenser leur faiblesse par des coalitions qui, faute de capital coercitif, restent vulnérables aux recompositions stratégiques.

En articulant la métaphore carnivore/herbivore et la théorie des champs, on obtient une lecture radicalement relationnelle des relations internationales :

- Les positions ne sont pas fixes, mais révèlent des variabilités selon les souschamps et la capacité de conversion des capitaux.
- La souveraineté n'est plus une essence, mais un capital symbolique conditionné par la reconnaissance.

²³ Foucault, Michel, *Sécurité, territoire, population*, Paris, Gallimard/Seuil, 1978, p. 24).

²⁴ Badie, Bernard, *L'impuissance de la puissance*, Paris, Fayard, 2014, p. 13.

- Les normes ne sont pas neutres, elles fonctionnent comme instruments de domination symbolique, légitimant la violence structurelle des carnivores.

Cette grille, appliquée au cas congolais, dépasse la description pour produire un cadre critique où la guerre n'est pas une anomalie, mais un mode d'organisation du champ international.

Ouverture prospective : nouvelles fractures et recompositions du champ mondial

La grille carnivore/herbivore, réinscrite dans la théorie des champs, ne se limite pas à décrire le présent : elle offre des outils pour anticiper les fractures géopolitiques à venir. Contrairement aux lignes idéologiques de la Guerre froide, les tensions contemporaines se structurent autour de la maîtrise et de la conversion des capitaux stratégiques : coercitifs, économiques, symboliques et technologiques. Ce déplacement, déjà esquissé par Bourdieu dans l'analyse des champs sociaux, prend une acuité particulière dans le champ international : « *Les positions changent lorsque les taux de conversion des capitaux sont modifiés* » comme le dit Bourdieu dans *Raisons pratiques*.

Thomas Gomart souligne cette mutation : « *Le monde qui vient est marqué par la fin de la mondialisation heureuse et l'entrée dans une compétition tous azimuts pour les ressources, les alliances et les normes* ²⁵ »

Cette « compétition tous azimuts » traduit une dynamique où les carnivores traditionnels (États-Unis, Russie) affrontent des omnivores (Chine, Inde) qui maîtrisent l'art de combiner coercition et séduction normative, tout en exploitant des espaces gris notamment le commerce, le cyber, le climat, etc. pour remodeler les règles du jeu. Dans cette perspective, l'Afrique et la RDC deviennent des terrains stratégiques, non pour des raisons idéologiques, mais pour des logiques de ressources et d'influence : minerais critiques, corridors énergétiques, positions géopolitiques.

François Thual avait anticipé cette logique prédatrice sous une forme renouvelée : « *Le XXI^e siècle sera celui des guerres inégales, où la puissance ne se manifeste plus dans des confrontations symétriques, mais dans l'exploitation des vulnérabilités structurelles des États faibles* ²⁶ ».

Les guerres en RDC ne sont pas une anomalie, mais une illustration paradigmatique de ces guerres inégales qui se traduisent par des conflits hybrides, mêlant acteurs étatiques et non étatiques, économie criminelle et diplomatie normative. Dans ce contexte, la grille carnivore/herbivore conserve sa pertinence, à condition de l'articuler à la logique relationnelle : les rapports de domination ne sont jamais figés ; ils évoluent selon les conditions de reconnaissance, les jeux d'alliance et la production des régimes de vérité.

Anticiper la polarisation et la fluidité des postures

L'une des conséquences majeures de cette approche est la remise en question des illusions de stabilité. Loin d'être homogènes, les carnivores connaissent leurs propres fragilités (usure des interventions, coûts symboliques), tandis que certains herbivores développent des stratégies

²⁵ Gomart, Thomas, *Le monde à l'horizon 2030 : La fin de la mondialisation*, Paris, Tallandier, 2022, p. 42.

²⁶ Thual, François, *Le siècle des guerres inégales*, Paris, Ellipses, 2002, p. 19

omnivores par la diplomatie économique ou le soft power climatique. L'Europe, par exemple, longtemps perçue comme un herbivore, tente de devenir « omnivore » sous l'impulsion d'une autonomie stratégique encore inachevée – ce qu'Emmanuel Macron traduit par la nécessité de « *devenir des États carnivores, ou au moins omnivores, pour ne pas être dévorés* » (Discours à l'École de guerre, Paris, 2019).

Cette tension ouvre une question épistémologique centrale, à savoir la souveraineté comme capital symbolique en recomposition. Plus que jamais, la valeur de la souveraineté dépendra de la capacité des États à inscrire leur reconnaissance dans des régimes normatifs globaux, tout en défendant leurs capitaux matériels. Comme le formule Bourdieu, « *le pouvoir symbolique ne réside pas dans les systèmes symboliques en tant que tels, mais dans la position occupée dans les rapports de force* »²⁷

Conclusion prospective : vers un réalisme relationnel critique

Ce qui se dessine à travers cette analyse est une rupture paradigmatique qui se lit de la manière suivante : la puissance n'est plus une essence mesurable mais une relation instable, construite dans un champ traversé par des luttes pour la légitimité et la reconnaissance. La grille carnivore/herbivore, loin d'être une simple métaphore, devient un instrument critique pour penser l'avenir dans ce sens qu'elle dévoile la dialectique entre prédation et coopération, domination et résistance, dans un monde où la norme elle-même est une arme.

François Elika Atubolo, Professeur à l'Université des Sciences de l'Information et de la Communication (UNISIC) ; Certifié en Défense et Sécurité (Wits)

Référence bibliographique

1. **Aron, Raymond.** *Paix et guerre entre les nations*. Paris : Calmann-Lévy, 1962.
2. **Badie, Bertrand.** *L'impuissance de la puissance*. Paris : Fayard, 2014.
3. **Badie, Bertrand.** *Un monde sans souveraineté*. Paris : Fayard, 1999.
4. **Bourdieu, Pierre.** *La domination masculine*. Paris : Éditions du Seuil, 1998.
5. **Bourdieu, Pierre.** *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Fayard, 2001.
6. **Bourdieu, Pierre.** *Leçon sur la leçon*. Paris : Éditions de Minuit, 1982.
7. **Bourdieu, Pierre.** *Le sens pratique*. Paris : Éditions de Minuit, 1980.
8. **Bourdieu, Pierre.** *Méditations pascaliennes*. Paris : Éditions du Seuil, 1997.
9. **Bourdieu, Pierre.** *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Paris : Éditions du Seuil, 1994.

²⁷ Bourdieu, Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Fayard, 2001, p. 22.

10. **Bourdieu, Pierre.** *Sur l'État. Cours au Collège de France (1989-1992)*. Paris : Éditions du Seuil, 2012.
11. **Champagne, Patrick ; Christin, Olivier.** *Pierre Bourdieu : Une initiation*. Lyon, PUL, 2012.
12. **Foucault, Michel.** *Sécurité, territoire, population*. Paris : Gallimard/Seuil, 1978.
13. **Foucault, Michel.** *Surveiller et punir*. Paris : Gallimard, 1975.
14. **Gomart, Thomas.** *Le monde à l'horizon 2030 : La fin de la mondialisation*. Paris : Tallandier, 2022.
15. **Latour, Bruno.** *La science en action*. Paris : La Découverte, 1987.
16. **Latour, Bruno.** *Reassembling the Social*. Oxford : Oxford University Press, 2005.
17. **Laidi, Zaki.** *La norme sans la force : l'énigme de la puissance européenne*. Paris : Presses de Sciences Po, 2005.
18. **Morgenthau, Hans.** *Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace*. New York : Knopf, 1948.
19. **Moreau Defarges, Philippe.** *Introduction à la géopolitique*. Paris : Seuil, 1994.
20. **Onuf, Nicholas.** *World of Our Making: Rules and Rule in Social Theory and International Relations*. Columbia : University of South Carolina Press, 1989.
21. **Thual, François.** *Le siècle des guerres inégales*. Paris : Ellipses, 2002.
22. **Wallerstein, Immanuel.** *The Modern World-System*. New York : Academic Press, 1974.
23. **Waltz, Kenneth.** *Theory of International Politics*. Reading : AddisonWesley, 197.